La *plante* va chercher dans la terre et jusque dans l'aride rocher, les sucs qu'elle aspire ; dans l'atmosphère, la lumière, le gaz, la rosée qu'elle boit avec avidité. Tout cela devient sa sève, et sa sève devient tige, rameaux, bourgeons, feuilles, fleurs et fruits.

L'*animal* domestique trouve dans la prairie l'aliment de sa vie, et la bête sauvage saisit sa proie endormie sous le voile de la nuit.

L'*homme* n'échappe pas à cette loi : son corps, son âme, sa vie surnaturelle ont besoin de se nourrir.

Il a un *corps* ; et plusieurs fois le jour, il se met à table pour donner à ce corps la nourriture qu'il réclame : nourriture qu'il trouve dans les champs fertiles, sur les arbres généreux ou dans la chair des bêtes domestiques ou sauvages que Dieu a soumises à sa royale domination.

Il a une *âme spirituelle et immortelle* ; elle réclame aussi sa nourriture : c'est le vrai, le beau et le bien. Plus l'homme s'en nourrit, plus il a d'ampleur et de fécondité dans son intelligence, d'élévation dans ses pensées, de fermeté et de vigueur dans son jugement, de rectitude dans sa volonté, de délicatesse dans sa conscience, en un mot, plus il est homme.

Mais l'homme est appelé à une autre vie : la vie surnaturelle. Dieu, en effet, dans son amour ineffable, nous a élevés à l'ordre surnaturel, il nous a communiqué une nouvelle vie, infiniment supérieure à la première, une vie divine. Cette vie divine fut généreusement donnée à notre premier père qui la perdit par le péché ; elle fut reconquise au prix du sang et de la mort de Jésus-Christ ; elle est rentrée par le baptême dans notre nature déchue. Elle nous élève jusqu'à Dieu, elle nous rend participants de sa divine nature, elle fait de nous les enfants du Père Éternel, et les héritiers de son royaume du Paradis.

2. LA VIE SURNATURELLE A ÉGALEMENT BESOIN D'UNE NOURRITURE, ET IL LUI FAUT UNE NOURRITURE DIVINE.

(a) *Elle a besoin d'une nourriture.*

Au premier aspect, il semble que la vie surnaturelle soit de condition plus forte, plus résistante et mieux protégée que la vie corporelle. Quoi de plus fragile que la santé, de plus facile à lasser que l'effort, de plus promptement épuisé que les forces physiques ? Quelques heures, une demi-journée sans manger, alors même qu'on ne serait appliqué à aucun travail, et voilà que l'estomac se contracte, que la tête s'alourdit, que les yeux se voilent et que les jambes fléchissent : l'homme le plus vigoureux est aussitôt réduit à l'impuissance.

Mais la vie surnaturelle, qui domine de si haut la nature, ne pourrait-elle pas s'entretenir par ses propres forces et par les secours de la grâce actuelle, sans être soumise à la loi de l'alimentation ?

La raison, éclairée par la foi, répond que non, sans hésiter.

La vie surnaturelle est une chose très élevée, très noble, très grande ; elle est la vie même de Dieu : elle nous appartient bien